

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



Un théâtre romain au bord de la Garonne

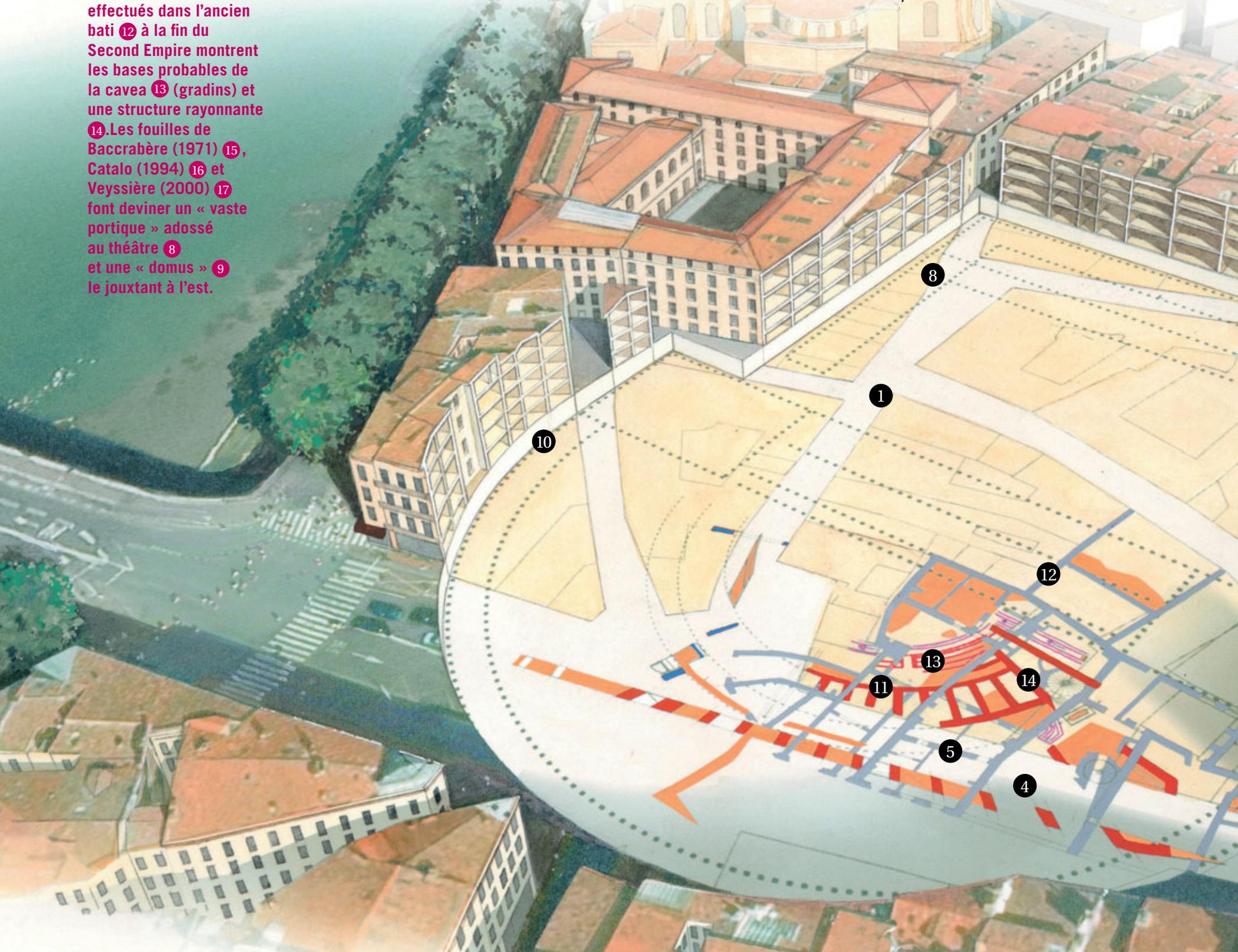
L'UN DES PLUS BEAUX MONUMENTS DE LA TOLOSA ANTIQUE Entre l'aqueduc et le forum, les Toulousains du premier siècle se bâtirent un théâtre sans doute digne de celui d'Orange où ils purent pendant au moins quatre siècles aller vibrer ensemble aux performances mimées, chantées ou dansées des meilleurs acteurs de passage dans la ville.

Sur ce dessin, l'emprise probable du site 10 a été représentée quatre mètres sous le niveau de la rue actuelle (c'est à peu près à cette profondeur que les vestiges ont été trouvés) et délestée des constructions actuelles. Les relevés d'Esquié 11 (en rouges les structures en orange les blocages) effectués dans l'ancien bati 12 à la fin du Second Empire montrent les bases probables de la cavea 13 (gradins) et une structure rayonnante 14. Les fouilles de Baccrabère (1971) 15, Catalo (1994) 16 et Veyssière (2000) 17 font deviner un « vaste portique » adossé au théâtre 8 et une « domus » 9 le joutant à l'est.

EN 1869, LES TRAVAUX de percement de la future rue de Metz commencent par « l'alignement » des façades du côté nord de la rue du Pont, au débouché du Pont-Neuf. Il s'agit de raser ou raboter six maisons entre la rue Peyrolières 1 et la place d'Assézat 2 dont deux beaux hôtels Renaissance. L'architecte

Jacques-Jean Esquié (auteur de la prison Saint-Michel et de l'hôpital Marchant), toujours très remonté contre la municipalité qui n'a jamais voulu financer son grandiose projet d'opéra en face du Capitole, s'intéresse de près aux travaux et ne tarde pas à trouver matière à son goût pour l'ancienne architecture méridionale...

Sous la maison Toulza 3, place d'Assézat, une « maçonnerie » et un « massif de béton ». Sous la maison Driol 4, rue du Pont, « des murs très anciens qui n'ont pu être utilement démolis à cause de leur grande dureté ». Sous toute la très belle maison de la Fabrique de la Daurade 5 (« fort intéressante au point de vue de l'art »), « une série



de gradins concentriques formant amphithéâtre »...

Deux ans après les premières destructions, le 30 mars 1871, alors que le Second Empire est tombé et que Versailles et Communs commencent à se battre autour de Paris, Esquié expose ses découvertes à l'Académie de Toulouse. « Ce tracé ridicule, commence-t-il à propos du percement de la rue de Metz, s'il a été pour la ville une aberration ruineuse a été, pour l'histoire locale, un service inattendu. Il a, en effet, mis à découvert des fragments de constructions qui jettent un jour nouveau sur le passé de la vieille Toulouse »... Esquié détaille minutieusement ces « fragments », montre un plan qui les rassemble et qui ébauche un « ensemble de constructions antiques » confirmé

par les relevés faits dans des tranchées creusées au long de la rue Peyrolières et de la rue du Pont.

Un peu par esprit de contradiction (car il dit bien que ces « *substructions anciennes* » offrent « soit à l'intérieur, soit à l'extérieur des dispositions analogues à celles des théâtres antiques », mais la thèse a l'inconvénient d'être défendue par son rival royaliste, l'architecte Edmond Chambert), un peu parce qu'il sait que ce site est « à l'extrémité de l'aqueduc romain », Esquié conclut bizarrement : « Toutes ces données me portent à supposer que les constructions découvertes appartenaient à un vaste castellum (réservoir) » servant à stocker les eaux amenées par l'aqueduc.

Il faudra attendre 1951 (Maurice

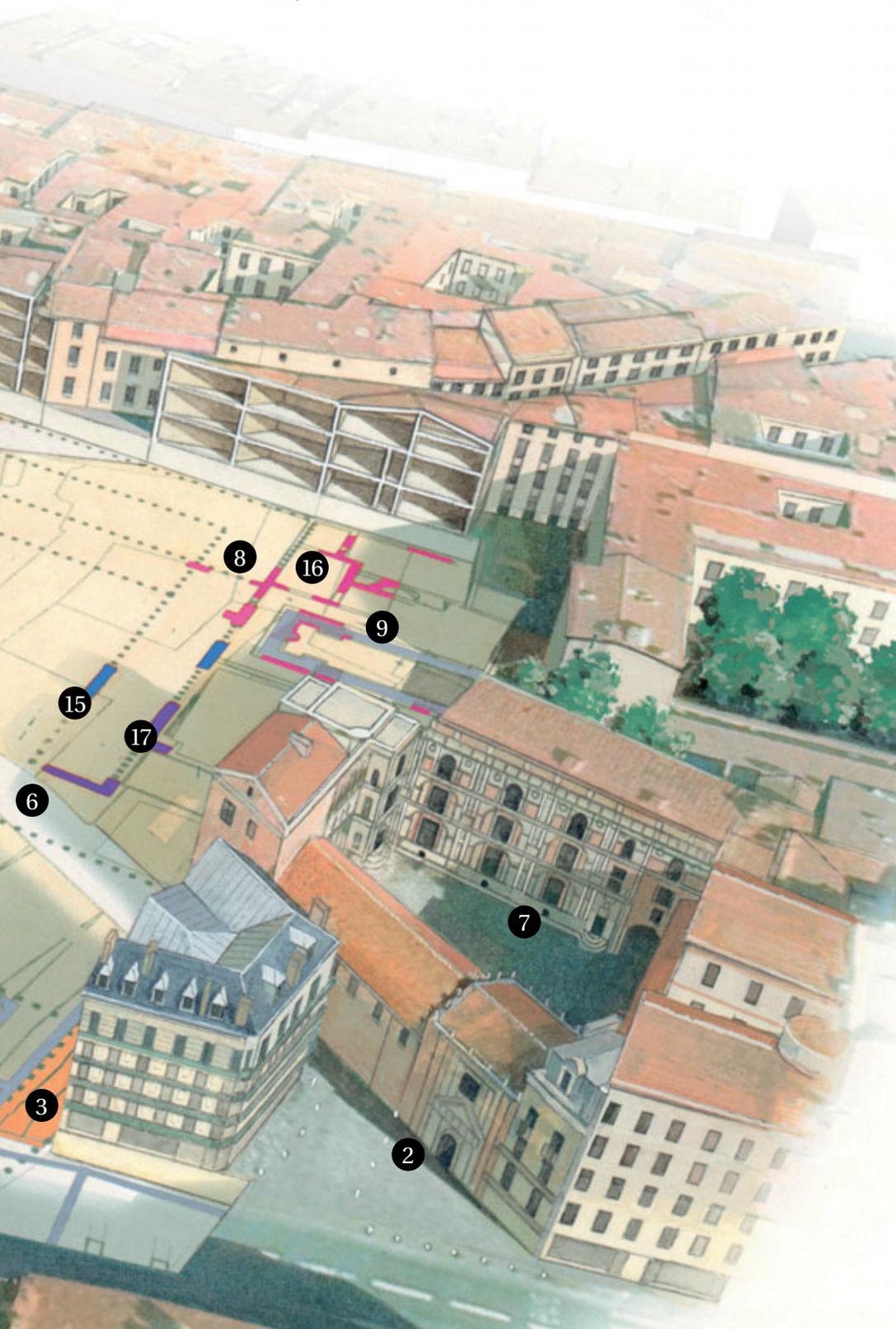


Broens) et 1968 (Michel Labrousse) pour que des archéologues, en se basant uniquement sur ses relevés, démontent la thèse du château d'eau et prouvent irréfutablement que ce qu'il y avait là était bien un théâtre. Depuis, des fouilles menées de l'autre côté de la rue de l'Écharpe 6 par l'abbé Baccrabère en 1971 et Jean Catalo en 1994 entre l'hôtel de Nupces et l'hôtel d'Assézat 7, ont permis d'augmenter l'étendue du site par la découverte de ce qui aurait pu être un « vaste portique » 8 et une « domus » 9 dans l'alignement du théâtre.

Un théâtre qui, très probablement, faisait partie du même « programme urbain » que le forum tout proche avec son temple de Jupiter capitolin, dont on a retrouvé les fondations lors du creusement de la station Esquirol. Tous ces bâtiments ayant été édifiés au premier siècle, lorsque Tolosa, de métropole celtique sans doute un peu dispersée, se transforma en une cité romaine tracée au cordeau sur une terrasse jusqu'alors inoccupée au bord de la Garonne. Quoi de mieux pour affirmer alors sa romanité et sa fidélité sans faille à l'empereur qu'édifier un théâtre comme on venait de le faire dans les grandes villes de Narbonnaise et d'Hispanie. Comme celui d'Arles, le théâtre de Tolosa est à côté du forum mais en bordure de la ville. Comme à Orange, à Merida mais aussi à Vienne ou à Nîmes, il semble faire partie d'un complexe voué au culte impérial et plus particulièrement à Auguste dont on sait aujourd'hui qu'il a joué un grand rôle dans la refondation de notre ville. ►

« On a également trouvé, raconte Esquié, dans cet égout que j'ai fait déblayer (et qui sert actuellement de fosse pour les lieux d'aisance) des débris de poterie, des fragments de marbre sculptés, des ossements d'animaux... » Ces fragments, comme celui ci-dessus, récoltés dans l'égout qui suit le tracé du premier gradin, avaient dû servir à décorer le « frons scenae » (façade ornée du bâtiment de scène).

La figurine ci-dessous (qui pourrait représenter Hercule portant la peau du Lion de Némée) a été trouvée dans les fouilles d'une des maisons de la place d'Assézat.



Ce à quoi pouvait ressembler le théâtre de Tolosa au temps de sa splendeur, entre I^{er} et V^e siècles. (reconstitution sur la base des travaux de Daniel Cazes et le plan de Q. Cazes) Le mur de scène **18** (frons scenae), de même hauteur que la cavea **19**, assure une bonne acoustique et sert de support aux décors et « machines ». L'orchestre **20** est réservé aux premiers magistrats de la cité qui y accèdent par l'aditus maximus **21**. Les « chevaliers » (autres nobles) sont sur les premiers gradins **22** et les autres spectateurs au-dessus. Les gradins les plus élevés **23** sont réservés aux basses classes et aux esclaves. Les vomitoires **24** permettent au public d'accéder aux différentes zones sans jamais se croiser... (suite en bas de page 63)

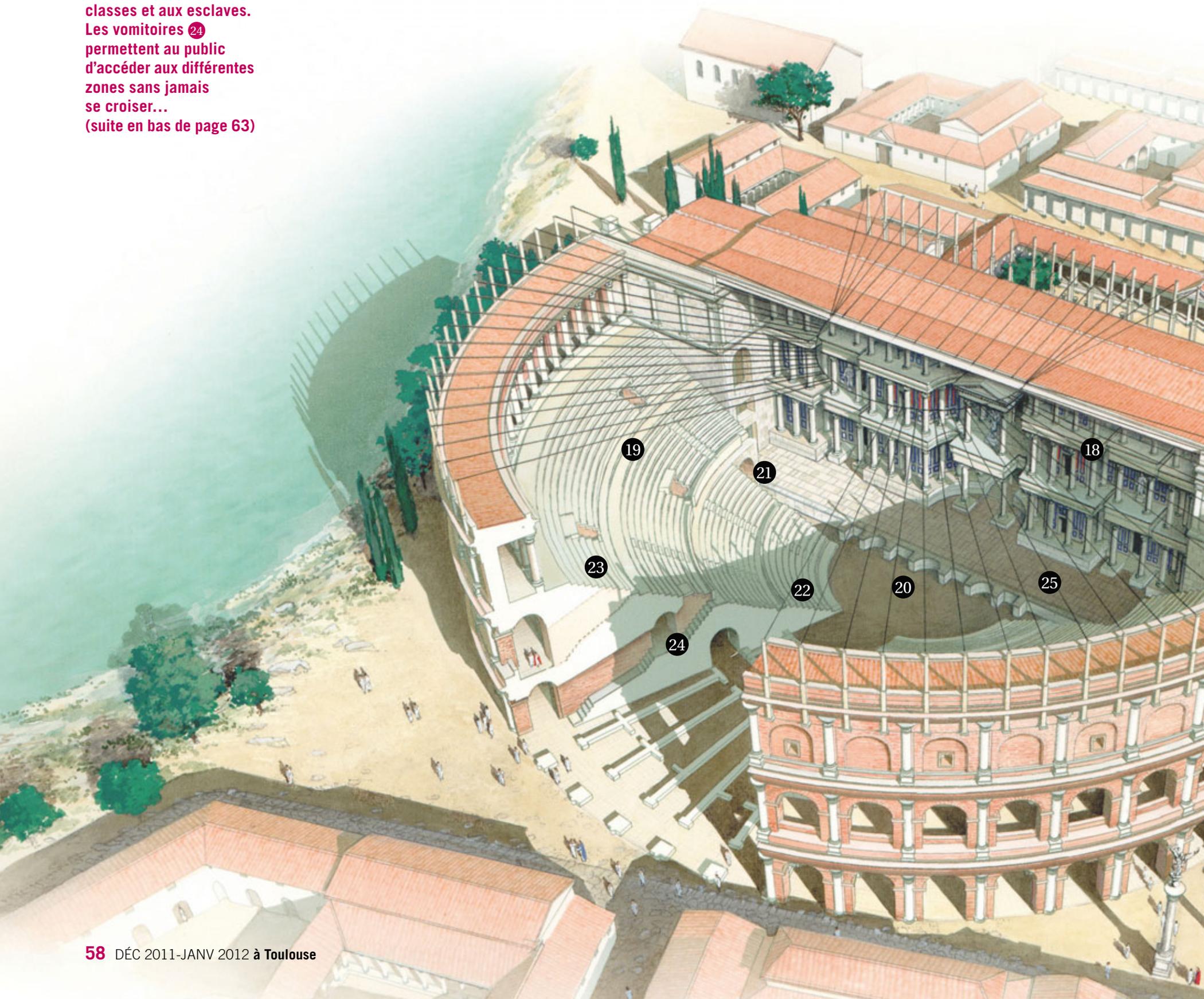
► Mais si on est bien renseigné sur l'architecture de ce genre de bâtiments grâce aux spécimens presque intacts qui sont parvenus jusqu'à nous (comme à Orange ou à Merida, ce dernier théâtre devant particulièrement ressembler au nôtre), on l'est beaucoup moins sur ce qui s'y passait, les auteurs romains étant restés assez discrets sur la question. Plutôt loin du théâtre grec classique et de ses grands débats d'idées, le théâtre romain semble avoir été, à l'époque impériale, basé sur la pantomime tragique et le mime comique, le chant, la danse et la représentation de « tableaux » mêlant comique, horreur, érotisme (pour rester poli)

et fantastique, évitant toute forme de réalisme, le but étant de passer un bon moment ensemble loin des soucis de la vie quotidienne, de vibrer à toutes les formes d'un spectacle total.

On serait sans doute étonné par ces sortes de comédies musicales « gore » à effets spéciaux. À la fin du V^e siècle, le chrétien Sidoine Apollinaire, qui connaissait bien Toulouse, parle avec émotion des acteurs « avec leur bouche muette, leurs gestes parlants, leurs signes, leurs mouvements des jambes, des genoux, des mains, de tout le corps ». Ces acteurs, membres de troupes itinérantes, adorés du peuple et

proches des puissants, sont parfois très jeunes comme cet « enfant » mort à 12 ans et dont on a retrouvé l'épithaphe à Antibes : « *In theatro diduo saltavit et placuit* » (au théâtre, deux jours de suite, il a dansé et il a plu).

Emblèmes du théâtre, les masques que portent les acteurs se retrouvent dans les décors peints, sculptés ou en mosaïques de nombreuses demeures comme, tout près de nous, l'immense villa de Chiragan où, en plus de la fameuse galerie des empereurs, a été trouvée une frise de douze masques sculptés, elle aussi aujourd'hui au musée



Saint-Raymond. Parmi ceux-ci, peut-être, « le serviteur Maeson, chauve et roux » et « le serviteur Tettix, chauve, noir avec deux ou trois petites boucles noires sur le haut de la tête, de même pour la barbe »... Et le grammairien Pollux, auteur d'un catalogue de 76 masques utilisés au II^e siècle de conclure : « Il a le regard louche ». Parmi les masques féminins comiques, il dénombre : « la vieille femme mince, la vieille femme

grosse, celle qui parle d'abondance, la femme solide, la jeune vierge, la pseudo-vierge... »

On ne sait quand notre théâtre fut abandonné, sans doute, comme ailleurs, entre V^e et VI^e siècle, quand l'Église chrétienne réussit à transférer les grandes commu- nions populaires à l'intérieur de ses temples. Peu à peu désossé, le théâtre se fondit dans le nouveau tissu urbain et disparut très vite de la mémoire des Toulousains, bien plus vite que l'aqueduc voisin qui servit lui de pont une bonne partie du Moyen-Âge et poussa Esquié à voir dans ce que découvrait la pioche des démolisseurs un très banal château d'eau. ●

À lire :

« Le théâtre romain de Tolosa », Daniel Cazes, in « L'hôtel d'Assézat », Association des Amis de l'Hôtel d'Assézat 2002. « Le goût du théâtre à Rome et en Gaule romaine », Christian Landes, Musée archéologique de Lattes 1989.

STUDIO IFFÈREMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat
Illustrations : Jean-François Binet, Jean-François Péneau.
Merci à Quitterie Cazes, Daniel Cazes et Jean Catalo pour leur aide.

Le théâtre dans la Tolosa romaine : l'un des éléments du prestigieux centre civique placé au cœur de la cité, à l'intersection des deux grands axes, le « cardo » 28 (rue des Filatiers, rue aux Changes) et le « decumanus » 29 marquée par le forum et son majestueux temple de Jupiter capitolin 30. Tout proche, l'aqueduc 31 qui vient distribuer dans la ville les eaux des sources de l'autre rive et, peut-être, la grande salle 32 qui servira de base à la première église de la Daurade.

...
Pour s'abriter du soleil, un velum suspendu par des câbles 25 peut être tendu au-dessus du théâtre. Au nord 26 un portique et des jardins où les spectateurs peuvent aller se rafraîchir à l'entracte. De part et d'autre sans doute, des « domus » 27 comme l'ont indiqué les fouilles récentes.